

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA COMÉDIENNE IM- PROVISÉE

VALORY, SAINT-GERVAIS

Comédie — 1833

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

AURÉLIE	72 répliques
MONSIEUR SENTFORT	71 répliques
HYACINTHE-NARCISSE VERJUS	67 répliques
ROSINE	29 répliques
JEANNETTE	28 répliques
MADAME AMANDA	10 répliques
Tous	7 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA COMÉDIENNE IMPROVISÉE	5
---------------------------------------	----------

LA COMÉDIENNE IMPROVISÉE

SCÈNE PREMIÈRE

Sentfort, Aurélie, Amanda, Jeannette.

SENTFORT

As-tu donc juré, Aurélie, de ne jamais me répondre catégoriquement quand je touche à la corde du mariage ?

AMANDA

Mais, mon frère, vous l'intimidez par vos questions.

SENTFORT

L'intimider.... Une veuve ! Il me semble qu'il n'y a rien d'effrayant pour la timidité à demander à ma nièce si son coeur soupire après le jour des noces. ⁵

AMANDA

Ah ! Mon frère, taisez-vous donc, vous me faites rougir moi-même ; est-ce qu'on dit de ces choses-là à notre sexe ? Réellement vous avez pris de singulières manières depuis que vous êtes retiré de votre commerce de moutarde... ¹⁰

SENTFORT

Vous n'aimez pas le piquant, ma soeur ? La plaisanterie donne du montant à la conversation.

AMANDA

Graine de niais.... Mon frère. Dépêchons-nous de déjeuner, et ne perdez pas de temps à peser la dose d'affection qu'Aurélié aura pour Monsieur Hyacinthe Verjus, l'époux que vous lui destinez, et qu'elle n'a jamais vu.¹⁵

SENTFORT

Elle fera connaissance avec lui ; c'est que c'est mon protégé, lui, bien que je ne le connaisse que par les rapports indirects de moutardier à moutardier. On dit que le jeune homme est un des plus forts de la partie; et tant mieux : il nous faut des forts pour soutenir l'honneur du corps aujourd'hui , que le charlatanisme bat notre art en brèche de tous les côtés... La moutarde pure se perd tous les jours ; ils la dénaturent de toutes les manières : moutarde à l'estragon, moutarde aux pistaches, moutarde à la ravigotte. On n'y reconnaît plus rien, ma parole d'honneur ; c'est honteux pour l'art, et humiliant pour ceux qui l'ont cultivé.²⁰
²⁵

AURÉLIE

Ainsi, mon oncle, vous êtes bien décidé à m'établir dans le vinaigre ?

(À Jeannette, qui a servi un plat.)

SENTFORT

Il est sûr et certain que cela ne fait, pas l'ombre d'un doute.... Encore des côtelettes brûlées... Jeannette, c'est la troisième fois depuis deux jours...³⁰

JEANNETTE

Ah ! Je vois c'que c'est : elles auront été saisies par le feu.

SENTFORT

Je vois ce que c'est aussi, moi : tu auras encore quitté ta cuisine, comme cela t'arrive tous les jours, pour aller flâner à Ménilmontant, à la maison des Saint-Simoniens.

JEANNETTE

Eh bien ! Moi, je les aime ces hommes-là !

35

SENTFORT

Et moi je n'aime pas les dîners brûlés. À la première fricassée manquée je te renvoie.... Entends-tu ?

JEANNETTE

Ah ! V'la maintenant que vous allez me martyriser ; mais, le martyr, loin d'affaiblir celui qu'on fait souffrir, ne fait qu'agrandir son désir de réussir.

40

SENTFORT

Vas-tu finir, avec tes idées qui font tourner toutes les sauces ? Vous allez voir Jeannette saint-simonienne un de ces jours.

JEANNETTE

Pourquoi pas ? Partout où il y aura des fourneaux, des chaudières et des casseroles, v'la ma capacité toute placée, comme dit le père... le père... le père chose.

45

SENTFORT

Te tairas-tu ?

(AIR : De Robert-le-Diable.)

JEANNETTE *(baissant la voix)*

Les apôtres en calottes Font ; ma foi, d'fort' jolis garçons, Les femm's portent culottes, Et les hommes sont en jupons. Faites-vous Saint-Simoniennes, etc., etc. C'est égal... Les saint-simoniens c'est l'ami des femmes..... Et j'dis à toutes celles que je ne courais pas... C'est un ancien⁵⁰ tailleur des gendarmes qui fait les layettes. Après le sevrage , on mêle tous les enfants ensemble comme un boisseau d'avoine, de manière à c'qu'on ne les reconnaisse plus. Y n'y a plus ni pères, ni mères, ni oncles, ni tantes ; tout çà est aboli ; les familles, c'est embêtant... Ils ont changé le code.... Vous savez ben c't'infâme artiq 213, qui dit que la⁵⁵ femme doit obéissance à son mari ; les saint-simoniens n'veulent pas d'ça pour deux sous... Ils disent, eux, que c'est l'mari qui doit obéissance à son épouse, et qu'il doit d'mander permission pour aller au billard ou à l'estaminet. Ainsi, Mesdames...

SENTFORT

Silence, apôtre immoral et femelle... Quels affreux principes ! Crois-tu⁶⁰ que je souffrirai que tu les propageasses dans mon domicile ?

AMANDA

Nous ne souffrirons pas que vous les propageassiez. Mais, mon frère, hâtez-vous; nous serons en retard pour notre visite.

SENTFORT

De Ménilmontant à Belleville il n'y a pas un quart d heure pour un caporal de la garde nationale.

65

AMANDA

Mais moi, mon frère, qui ne fais pas partie de ce corps agréable....

SENTFORT

Je vous donnerai le pas, ma soeur. Avec votre châte et votre parasol, vous aurez l'air d'un biset mauvaise tête qui ne veut pas se mettre en uniforme... Jeannette, ma canne et mon chapeau.

JEANNETTE

Un chapeau ! J'vous d'mande un peu s'il ne vaudrait pas mieux que j' vous donne un' calotte?

70

SENTFORT

Comment une calotte !... Insolente !...

JEANNETTE

Une calotte comme celle des saint-simoniens.

(Il met son parasol sur l'épaule.)

(AIR : La nuit porte conseil.)

(Sentfort et Amanda sortent.)

SENTFORT

Allons, venez ma soeur, Et ne nous faisons pas attendre Sous mon bras
v'nez apprendre A marcher au pas d'voltigeur. Soyons exacts, j'ai dit 75
Onz' heures, heur' militaire Ma chère, Il faut d'ici Partir, il est midi. Ve-
nez sans plus de lenteur, etc. Tais-toi... Adieu, ma nièce ; nous ne re-
viendrons que ce soir ; sans doute l'on nous retiendra à dîner... Donne-
moi un pot de moutarde, que je porte ma part du festin. Ma soeur, par le
flanc droit... par file à gauche, marche !.... Arme à volonté ! 80

SCÈNE II

Aurélie, Jeannette.

AURÉLIE (*à part*)

Il paraît que c'est définitivement arrêté; résister aux volontés de mon
oncle, ce serait hâter encore le moment du mariage ; il ne fait pas bon à
faire de l'opposition avec lui.

JEANNETTE

C'est une abomination.

85

AURÉLIE

N'est-ce pas, Jeannette ?

JEANNETTE

Pauvres femmes ! Ah ! Quand je pense qu'un père, une mère ou un tu-
teur, ont le droit de dire à chacune de vous : il faut que tu prennes un
maître, un despote, un Turc, un mari enfin.... C'est la traite des Nègres,
c'est un commerce infâme dans lequel la femme est absolument une 90

marchandise comme un sac de farine ou un boisseau de pommes de terres.

AURÉLIE

Son indignation me fait rire.

JEANNETTE

J'veus d'mande un peu s'il y a du sens commun de faire épouser un garçon vinaigrier à une jeune fille qui ne peut même pas sentir les cornichons. Ah ! Si j'étais que d'veus... mon parti s'rait bentôt pris.... Mais faites-vous donc Saint-simonienne ! 95

AURÉLIE

Le remède serait pire que le mal.

JEANNETTE

Au moins là les mariages ne sont pas gênants : le père vous dit : Mes enfants, il faut des époux assortis ; cherchez et assortissez-vous. On cherche et on s'assortit, et puis après qu'on s'est assorti, on se désassortit pour se rassortir, et ainsi de suite. 100

AURÉLIE

On monte l'escalier ; c'est Rosine, c'est ma soeur de lait.

SCÈNE III

Les mêmes, Rosine.

(Ensemble.)

(bis.)

(Elles s'embrassent.)

AURÉLIE (ROSINE)

Te voila Ô mon amie Chérie En te voyant, mon coeur Palpite de bonheur.

105

ROSINE

Ma chère Aurélie !... C'est un miracle de te voir.

AURÉLIE

D'où viens tu ? Que fais-tu ? Es-tu heureuse ?

ROSINE

J'habite Paris depuis quelques mois. N'ayant d'autres ressources que mon travail, je me suis fait couturière en robes ; et, comme j'ai appris que ton mariage était prochain, je me suis dit : voici une belle occasion d'aller solliciter la pratique de ma bonne soeur de lait.

110

AURÉLIE

Tu n'avais pas besoin de cette circonstance pour être certaine que je saisirais avec empressement toutes les occasions de pouvoir t'être agréable ; et es-tu contente ?

115

ROSINE

De mon état, oui.... J'ai beaucoup d'ouvrage, peu de brillantes pratiques, mais beaucoup de bonnes ; et si la félicité se trouvait dans les besoins de l'existence satisfaits, mon peu d'ambition me ferait croire la plus heureuse des femmes, mais....

AURÉLIE

Ah ! Je devine : ta tête exaltée ne s'est pas démentie ; et les peines du
coeur, les sympathies contrariées, seront venues... Conte-moi cela ; tu
sais que je suis une bonne conseillère. 120

(AIR : De l'Angelus.)

(bis.)

ROSINE

Déjà je rivaïs le bonheur, Les douceurs d'un heureux ménage, Quand la
discorde et son horreur Dans Paris promenant sa rage, Couvrit mes
beaux jours d'un nuage : Mon amant affronte le sort, Et suit ceux que
l'émeute assemble ; Il tombe, et le coup de sa mort A frappé nos deux
coeurs ensemble. À notre dernière entrevue, je n'eus rien de caché pour
toi ; ton amie n'est pas devenue moins confiante, et elle peut déposer
ses aveux dans ton coeur. Je t'ai dit, ma chère Aurélie, qu'un jeune
homme à tête ardente avait obtenu ma tendresse. 125 130

JEANNETTE *(à part)*

La v'ia désassortie, c'est l'moment d'la rassortir.

AURÉLIE

Pauvre Rosine !... Et comment as-tu appris ce malheur ?

(Aurélie le prend et lit.)

ROSINE

Il m'écrivit de son lit de mort. Tiens, voici son billet. Tu le vois, il me parle de nos lettres, des gages de notre tendresse, qu'il a confiés à des mains sûres

135

AURÉLIE

Que vois-je ?... La signature Narcisse Verjus.... Est-ce un vinaigrier ?

ROSINE

Précisément.

AURÉLIE

Il n'est pas mort.

ROSINE

Comment sais-tu ?....

AURÉLIE

C'est le futur époux que mon oncle me destine.

140

ROSINE

Je devine tout à présent. Le perfide !

(On sonne.)

(On sonne plus fort.)

(Elle sort.)

JEANNETTE (*à part*)

Il s'est tué pour ne pas vivre avec elle : monstres d'hommes, va ! On y va ! Celui-là a des capacités de carillonneur.

SCÈNE IV

Aurélie, Rosine.

ROSINE

Vois ma faiblesse : malgré son indigne conduite, je sens que je l'aime encore.

145

AURÉLIE

Tu es venue ici fort à propos : car, sans m'en douter, en obéissant à mon oncle, j'aurais pu augmenter tes chagrins.

JEANNETTE (*rentrant*)

Ah ! Mon Dieu ! Comme il sent le vinaigre !... Mesdames, Mesdames, ou ce jeune homme vient de se trouver mal, ou bien c'est votre moutardier en question.....

150

AURÉLIE

Narcisse ?...

ROSINE (*regardant*)

Lui-même.

(AIR. de Fiorella.)

(Ensemble.)

AURÉLIE

Ma chère amie, suis-moi ; il me vient une idée ; peut-être serai-je assez heureuse pour te rendre ton amant. Je garde ton billet, il pourra m'être utile. 155

AURÉLIE

Espérance, Confiance, Pour toi l'amitié veillera. Pour Rosine, J'imagine Un projet qui réussira.

(Elles sortent.)

ROSINE

Espérance Confiance, Pour moi l'amitié,veillera. Pour Rosine, Imagine, Un projet qui réussira. 160

SCÈNE V

VERJUS *(seul)*

La fille ! La fille ! Eh bien ! Elle est charmante cette fille. Elle se sauve eh se bouchant le nez. Un fils de moutardier qui a une odeur de vinaigre, ne dirait-on pas que c'est extraordinaire... Faut que chacun sente son fruit... Scélérat de Narcisse, tu vas donc te fixer !... As-tu abusé du pouvoir de tes charmes de vinaigrier !... Gredin ! As-tu monté des couleurs aux femmes !!... À l'avant-dernière, par exemple, cette pauvre Rosine qui m'aimait tant !... Ce n'est pas ma faute à moi : je m'endors un soir en l'adorant, et le lendemain je me réveille et je ne l'aimais plus... Cela tient à mon organisation, faut croire. Je ne pouvais pas aller trouver ma victime et lui dire : vous ne savez pas une chose : je vais me conduire 165 170

avec vous comme un homme sans éducation, comme un..... drôle... On ne dit pas à une femme qu'on ne l'aime plus : c'est à elle de voir cela... Ce jour-là on se battait dans Paris ; moi, je suis brave de mon naturel... ; je m'étais caché provisoirement.... mais, aussitôt que j'entendis le feu..... je pris.... une plume ! Et je fis des adieux à ma bergère comme si j'avais été blessé... ou tué..... Il me semble que c'est un moyen assez romantique de rompre avec une femme ! Et puis, je suis de bon compte, Rosine avait des torts... Elle était jalouse ! Oh !... Incroyable..... jusqu'à venir questionner une ouvreuse de loges à l'Ambigu-Comique, et aller prendre des renseignements sur moi rue Sainte-Appoline au bureau des nourrices : ça passe la permission. ¹⁷⁵ ¹⁸⁰

SCÈNE VI

Madame Amanda, Sentfort, Verjus.

AMANDA

Je vous disais bien, mon frère, que nous ne trouverions personne Vous êtes toujours si lent à vous décider...

VERJUS *(saluant)*

Monsieur Sentfort...

185

SENTFORT

Eh ! C'est ce cher Verjus ! Soyez le bienvenu, mon futur neveu. Ma soeur, je vous présente Monsieur Narcisse Verjus.

VERJUS

Vinaigrier, rue de Suresnes...

AMANDA *(à part)*

Il est fort bien.

SENTFORT

Il est sûr et certain que je n'ai pas mal choisi. Ma nièce doit être ici ;
vous l'avez vue, sans doute ?

190

VERJUS

Cher oncle futur, ni vue, ni connue...

SENTFORT

Ma soeur, allez donc la chercher : il n'est pas convenable de faire ainsi
croquer le marmot à un futur époux.

AMANDA

Je vous l'amène à l'instant. Vous permettez, monsieur?

195

VERJUS

Comment donc, madame... Mais faites donc...

(Elle sort.)

AMANDA

Faites donc ! Comme il s'exprime délicieusement !

SCÈNE VII

Sentfort, Verjus.

SENTFORT

Eh bien ! Vous allez la voir, ma nièce... Elle est fort bien.

VERJUS

Monsieur Sentfort, elle en est capable à tous égards.

200

SENTFORT

Une jolie femme, c'est une belle garniture de comptoir pour un vinaigrier, n'est-ce pas ?

VERJUS

À qui le dites-vous ? Et je sais que madame Verjus poussera terriblement à la consommation de la moutarde....

(AIR : Des Comédiens.)

SENTFORT

Puisque nous en sommes sur cet article, écoutez, jeune homme, les conseils de mon expérience.

205

SCÈNE VIII

Les précédents, Jeannette, Aurélie en ouvreuse de loges.

JEANNETTE *(se disputant à la porte)*

On vous dit d'attendre un moment, vous êtes bien pressée.

SENTFORT

Eh bien ! Jeannette, à qui en as-tu !

JEANNETTE

C'est une vieille femme qui veut forcer ma consigne, et qui dit qui a des choses les plus importantes à vous communiquer. ²¹⁰

AURÉLIE *(échappant à Jeannette et fait une révérence à Sentfort)*

Oui, Monsieur, Jeanne Frémont, née natif de Chartres en Beauce, fille, femme, mère et veuve de comédien pensionné de trois théâtres, et ouvreuse de loges à poste fixe à l'Ambigu-Comique.

SENTFORT

Je ne vois pas, ma brave mère, à quoi vous pouvez m'être utile ; je n'ai pas été au spectacle depuis les débuts de monsieur... Comment l'appeliez-vous donc ? Un grand qui assassinait si bien... ²¹⁵

AURÉLIE

Monsieur Defresne.

SENTFORT

Monsieur Defresne, c'est cela même. Quand il allait faire un mauvais coup, il avait toujours le teint vert et des bottes jaunes. ²²⁰

AURÉLIE

Précisément... Et Monsieur Tautin !... Donc ! Ah ! Quel homme ! Dieux ! Quelle mémoire il vous avait ; jamais besoin de souffleur, monsieur ; et quelle superbe respiration ! Je l'ai vu maudire treize femmes et six enfants sans reprendre haleine une seule fois. Ah ! Comme la loge

donnait dans ce temps-là ; il y avait des petites affiches sur les murs ;
mais il y avait en revanche de grandes queues devant les théâtres. C'est
tout le contraire, aujourd'hui : les affiches sont si grandes, qu'on dirait
qu'elles cachent la porte des spectacles pour empêcher le public
d'entrer. Dans le bon temps du boulevard, fallait voir quand le rideau le-
vait, quel silence ! On aurait entendu un gendarme couper en quatre
une pomme de reinette au paradis. C'était le bon temps, je peux vous le
dire, moi, Jeanne Frémont, née natif de Chartres en Beauce, fille, femme,
mère et veuve de comédiens, pensionnée de trois théâtres, et ouvreuse
de loges à poste fixe à l'Ambigu-Comique.

SENTFORT

Aujourd'hui, il n'y a plus dans les spectacles que les billets gratuits.

AURÉLIE

Le billet gratis, c'est ruineux.

SENTFORT

Pour ceux qui les donnent.

AURÉLIE

Non pour ceux qui les reçoivent.

SENTFORT

Un billet qui ne coûte rien.... ruineux ?

AURÉLIE

Sans doute, et voici comment. D'abord, il faut que celui qui l'a reçu paie
le droit des pauvres, puis il passe au bureau pour payer le droit des indi-
gents, jusqu'à ce qu'il arrive à l'endroit où il faut qu'il paie le droit des

hospices ; nous avons ensuite le droit pour la caisse des pensions ; puis, si vous êtes avec une dame comme il faut, le bâton de sucre d'orge, le bouquet de violette, le petit banc, le programme, le journal du soir, omnibus pour aller, omnibus pour revenir ; s'il fait chaud, de la bière. Calcul fait, un billet gratis coûte trois livres douze sous. J'en sais quelque chose, moi, Jeanne Frémont, née natif...²⁴⁵

VERJUS

Vous nous avez déjà dit vos titres.

(Regardant Verjus.)

AURÉLIE

Excusez... Ah ! Mon Dieu !

250

VERJUS

Eh ben ! Qu'est-ce qu'elle a donc ?

AURÉLIE

Je ne pouvais pas mieux choisir mon temps pour faire ma visite... Oh ! Faites l'étonné, regardez-moi ; nous connaissons ces petites scènes de comédie, nous autres ; monsieur est le neveu futur... monsieur est l'oncle, c'est précisément ce que je cherchais , je ne pouvais pas mieux rencontrer.²⁵⁵

SENTFORT

Ah ça ! Voyons ! J'y comprendrai peut-être quelque chose, à la fin.

AURÉLIE

Oui, oui, monsieur, ce ne sera pas long. Monsieur ici présent, qui n'a pas l'air de me reconnaître, est un monstre ! Un mauvais sujet ! Un va-rien !

260

VERJUS

Ah ça ! Est-ce quelle vient faire ici des cancans, cette vieille folle ?

AURÉLIE

Vieille, c'est possible, c'est que j'ai été jeune ; mais folle, rayez cela de votre catalogue. Une femme à qui l'administration confie la surveillance de treize loges, de trente banquettes, et de soixante-dix spectateurs des deux sexes, n'est pas une folle ; il faut qu'elle ait bon pied et surtout bon ²⁶⁵oeil, et, Dieu merci l'oeil ne lui manque pas.

VERJUS (*à part*)

Ni la langue.

AURÉLIE

C'est pour cela qu'elle a pu connaître votre conduite dans les couloirs de l'Ambigu.

SENTFORT

Les couloirs de l'Ambigu !

270

AURÉLIE

Comique !

SENTFORT

Comique ! Qu'est-ce que cela signifie Monsieur Hyacinthe ?

AURÉLIE

Oh ! Il vous fera quelques contes ; mais voici les faits.... Je suis mère, monsieur; on a une fille, que je peux dire sans vanité la perle des cou-
lisses ; elle s'est lancée dans les ballets et vous fait une pirouette comme
j'ose croire que Mademoiselle Taglioni, que je ne connais pas, ne ferait²⁷⁵
pas mieux, c'est jeune, ça court, ça trotte, ça jase dans les colidors, et
vous concevez ben que l'oeil d'une mère ne peut pas être à la fois aux
loges, aux petits bancs et à sa fille. Monsieur Hyacinthe est venu rôder
auprès de Lucrece... C'est le nom de ma fille.

280

VERJUS

C'est un conte....

AURÉLIE

Je vous dis que vous avez d'abord rôdé autour de Lucrece... Ce n'est pas
tout, j'ai prévu le coup, et je me suis tenue à mon poste. Alors qu'a fait
l'entreprenant jeune homme...

SENTFORT

Qu'a-t-il fait ?

285

(Elle pleure.)

AURÉLIE

Il s'est entendu avec deux ou trois complices qui frappaient en dedans
des loges... L'ouvreuse !... L'ouvreuse!... La porte ! - On y va !... Mes-
sieurs... On y va !... J'accourais, et, quand la porte était ouverte, il se

trouvait que personne n'avait frappé, et pendant que je faisais le voyage.... monsieur.... cajolait ma fille....

290

VERJUS

Oui, va, pleurniche, vieille bête... Est-ce que je vous connais, seulement, c'est une femme qui spéculé sur mon mariage, et qui veut demander des dommages et intérêts... C'est connu.... ça ne prend plus.

AURÉLIE

Des dommages-intérêts!... C'est une réparation en bonne règle et en forme que je veux. Oh ! Lucrèce m'a tout conté.

295

VERJUS

Eh ! Bien, elle est encore étonnante, cette Lucrèce-là !

AURÉLIE

Vous lui avez promis le mariage.

SENTFORT

Il a promis le mariage à votre fille ?

AURÉLIE

Et quand j'ai appris qu'il venait donner à votre nièce la main qu'il avait promise à ma fille... Je me suis dit : c'est encore un malheur qu'il va faire dans cette famille-là.... faut que je le prévienne, c'est un acte de charité.

300

VERJUS

Il ne vous faut rien pour cela ?

(Elle sort.)

AURÉLIE

Et je me suis mise en route ; voilà monsieur averti... qu'il agisse comme il voudra, je sais ce qu'il me reste à faire. Dieu merci, les lois, et le correctionnel ne sont pas pour les chats ; c'est moi qui vous dis cela, 305
Jeanne Frémont, née native de Chartres en Beauce, frôle, femme, mère et veuve de comédiens, pensionnée de trois théâtres, ouvreuse de loges à poste fixe à l'Ambigu-Comique.

SCÈNE IX

Sentfort, Verjus.

310

SENTFORT

Ah ça ! Monsieur Hyacinthe, vous allez, j'espère, me donner des explications ?

VERJUS

Certainement que je ne refuse pas de vous donner des explications... Vous avez le droit d'en exiger.... Satanée vieille, va... où diable m'a-t-elle vu ; je ne me rappelle pas moi-même.... 315

SENTFORT

Eh bien ! Monsieur Verjus, je vous attends ?

(Haut.)

VERJUS (*à part*)

Oh ! oh ! V'là le cher oncle qui monte sur ses grands chevaux... Dam !
Voyez-vous, c'est que je ne sais ma parole pas comment vous dire ; c'est
si bête... C'est si peu de chose.

SENTFORT

Peu de chose ! Une promesse de mariage !

320

VERJUS

Est-ce que vous croyez cela ?... D'abord, je vous jure ma parole
d'honneur que je ne sais pas si j'ai jamais parlé à sa fille.

SENTFORT

Elle ne le dirait pas.

VERJUS

Oh ! Mais c'est qu'elles sont comme ça dans les coulisses... Tenez, une
supposition.... Voilà.... Vous êtes un homme sans idée, n'est-ce pas ?

325

SENTFORT

Comment, un homme sans idée ?

VERJUS

Sans idée pour les actrices. Eh ben ! Vous montez sur le théâtre avec un
machiniste, ou avec un pompier.... Vous voyez une jeune nymphe, ou
une fée, ou un diable.... Enfin n'importe.... Vous lui dites comme ça, si
c'est un diable : Ah ! Mam zelle, vous avez là deux bien jolies cornes, ou³³⁰
ben vous avez des griffes charmantes. Voilà tout de suite une femme qui
se monte la tête.... et qui s'en va dire le lendemain à tout le monde :

Vous savez ben ce monsieur qui est venu hier aux coulisses... ce monsieur qu'a l'air si aimable. Je parle, de vous... C'est toujours une supposition... Eh bien ! Il est amoureux de moi !... Il m'a proposé le mariage...³³⁵
Ah ! Mais v'là comme elles sont aux coulisses.

SENTFORT

Comment, tu n'as pas fait autre chose que ça ?

VERJUS

Que de flâner dans un couloir où peut-être par hasard Lucrèce, puisque Lucrèce il y a, aura passé... Cependant, je ne vois pas de Lucrèce à l'Ambigu ; en définitif, j'ai fait ce que tout homme jouissant de sa liberté³⁴⁰ de célibataire aurait fait.

SENTFORT

Eh bien ! Voyons, n'en parlons plus ; mais j'espère que désormais, mon cher Verjus, tu ne seras plus aussi inconséquent.

VERJUS

Oh ! Inconséquent ! C'est le mot.... c'est-à-dire que, je l'aurais cherché pendant deux heures, vous l'avez trouvé tout de suite, vous.... Inconséquent, mais non criminel. Il y aurait plus que de l'étourderie ; ça friserait l'indélicatesse.³⁴⁵

SENTFORT

Mon garçon, je pense comme toi, ça la friserait, c'est le mot.

VERJUS

Ah ! Celui-là c'est moi qui l'ai trouvé.

SCÈNE X

Les mêmes, Aurélie, en nourrice.

350

(AIR : j'te casserai la gueule, etc.)

\[AURÉLIE\]

On dit que dans cette maison S' cach' l' père d' mon nourrisson ; J' viens lui rafraîchir la mémoire, Oui, c'est ben lui que j' aperçois. C'est Jeanneton, r'connais son minois, Approche donc criquet, Freluquet, Gringalet, Que j' te casse la tête et la mâchoire.

VERJUS

Qu'est-ce que c'est que ce genre-là ?...

355

SENTFORT

La mâchoire !... À qui en avez-vous donc, la mère ?

AURÉLIE

Au père que vlà ; ça s' donn' les tons d'augmenter la population, et ça lève le pied pour ne pas jouer du pouce avec la nourrice.

SENTFORT

Quelle abomination ! Qu'avez-Vous à répondre, perfide jeune homme ?

VERJUS

Je demeure atterré !... Telle est ma réponse.

360

AURÉLIE

Ce n'est pas le tout, mon p'tit, qu' d'bâtir, faut entretenir.

VERJUS

Bâtir ! Entretenir !... Est-ce que j'ai bâti, moi... Je ne vous connais pas, passez votre chemin.

AURÉLIE *(allant vers lui en le menaçant)*

Ah ! Vous ne me connaissez pas !

SENTFORT *(la retenant)*

Nourrice ! Nourrice ! Modérez-vous, par considération pour ma maison³⁶⁵ et pour votre lait, qui pourrait tourner.

AURÉLIE *(regardant Sentfort)*

Oh ! La bonne tête ! Tenez, mon brave homme, je vous juge.

SENTFORT

Oui, je veux être juge ! Morbleu ! Corbleu ! Ventrebleu !

VERJUS

C'est ça, je vous fais juré !

SENTFORT

Je jurerais si je veux, ça ne vous regarde pas.

370

VERJUS

Qu'est-ce qui vous parle de ça. La nourrice vous dit je vous fais juge, moi je vous dis je vous fais juré... Substantif masculin, singulier.

(Il s'assied et prend l'air imposant.)

SENTFORT

Alors, dites donc jury.... C'est que je l'ai été souvent. Ne cherchez pas à embrouiller la procédure ; ceci me fait l'effet de coïncider avec la Lucrèce en question. Les débats sont ouverts; parlez nourrice. » Qui êtes-vous ? 375

(AIR : De Panseron.)

AURÉLIE

Jeanneton Godichard, d' Nogent le Rotrou, connue avantageusement pour l'allaitement et le sevrage ; je somm's sans vanité le plus beau lait d' la commune, et le journal du pays m'a surnommée la crème du département. Dieu merci, Jeanneton connaît son métier, et avec le poupon 380 v'là ma recette.

SENTFORT

Faut l' bercer ! Faut l' bercer ! Ne parlons pas politique, le tribunal vous engage à vous renfermer.... dans votre déposition.

VERJUS

Monsieur le président.... C'est cela, qu'on la renferme... Rendez-moi ce service-là. : 385

SENTFORT

Silence ! Jeune homme. La cour rend des arrêts et non pas des services. Continuez, nourrice, et ne divaguez pas.

AURÉLIE

Pour lors.... y a comme qui dirait aux environs de six mois, j'étais devant le bureau des nourrices, contre la borne, comme qui dirait contre vous.

390

SENTFORT

Continuez...

(AIR : De Marianne.)

(bis.)

AURÉLIE

Ma p'tit' dam' cherche-t-elle un' nourrice Mon gros m'sieu pour son p'tit garçon, Veut-il accepter le service D' la meilleur' nourrice du canton. V'là c' que j' disais C' que j' répétais, Mais les bourgeois Étaient sourds à ma voix ; Plus d' un passant, En s'arrêtant, Me regardait, M'inspectait, M' marchandait Et si j'avions eu le caprice De prendr' aut' chos' que des enfants, Plus d'un galant de soixante ans Se s'rait mis en nourrice,

395

SENTFORT

J' crois bien ; elle est encore rubiconde.

AURÉLIE

Il n'y en a qu'un qui voulut mordre... Le v'là. Nourrice qu'y m' dit, j'sais queuq' chose pour vous du sexe masculin. Là-dessus, il me donne une adresse, rue des Enfants-Rouges n°10. Je m'y transporte, j'ouvre la porte, et je remporte un nourrisson que je porte à la voiture rue des Deux-Portes.

400

VERJUS

Diable t'emporte !

405

SENTFORT

Je vois ce que l'accusation comporte ; infâme accusé, qu'avez-vous à répondre ?

VERJUS

Ce que j'ai à répondre.... Je réponds par une anecdote historique, allégorique. Hier, je faisais un dîner copieux à vingt-deux sous par tête, passage de la Marmite. Garçon de la moutarde ! On m'en présente un pot....⁴¹⁰
Détestable ! m'écriais-je ! Mais, me dit le garçon, elle vient de la fabrique de Monsieur Sentfort. C'est impossible, le célèbre Sentfort ne fabrique pas de la camelote.

SENTFORT *(vivement)*

Bien, jeune homme !...

VERJUS

Vous étiez calomnié hier, je le suis aujourd'hui ; vous n'aviez pas fabriqué le pot de moutarde, je n'ai pas confectionné l'enfant.⁴¹⁵

SENTFORT

La défense est serrée et demande réflexion.

VERJUS

Voyez si vous voulez frapper un innocent et le rendre victime d'un guet-apens de nourrice qui a sucé le lait de l'intrigue et de l'astuce.

SENTFORT

Non, non, tu n'es pas coupable : le pot de moutarde m'a fait sentir la force de tes raisonnements... et...

420

AURÉLIE

Et vous allez faire une bévue. Savez-vous lire ? Tenez, mettez ça sous vos lunettes.

SENTFORT

Une nouvelle pièce ?

AURÉLIE

Et vous allez voir que c'est la pièce curieuse..

425

SENTFORT

Lisons ! Votre signature, Verjus !

VERJUS *(regardant, dit à part :)*

Ma lettre d'adieu à Rosine.

SENTFORT *(lisant)*

« Ma chère amie, je sens.... »

AURÉLIE

Passez, passez.... plus bas.... ici....

SENTFORT *(lisant)*

« Ne crains point d’être compromise, ma bien-aimée, par ton petit Jusvert.... » 430

AURÉLIE

Comment Jusvert !...

(Lisant.)

SENTFORT

Verjus.... Jusvert.... Verjus.... c’est toujours la même chose. « Par ton petit Verjus ; le gage de notre amour, qui est ton ouvrage et le mien.... est remis en mains sûres, une femme sage. » 435

AURÉLIE

C’est-à-dire une sage-femme !

SENTFORT

Ça n’est pas la même chose.

AURÉLIE

Continuez, vous verrez que c’est cela.

SENTFORT *(lisant)*

« Une femme sage s’est chargée avec moi de le placer convenablement. » 440

AURÉLIE

C’est y clair ça, c’est l’enfant.

SENTFORT *(continuant)*

« Et il ne sera remis qu'à toi seule ! Quant aux cheveux... »

AURÉLIE

Les cheveux du poupon.

SENTFORT *(lisant)*

J'en emporte une mèche dans la tombe. » Accusé, vous vouliez donc descendre dans la tombe ? Je tombe de mon haut !...

445

AURÉLIE

Oui, ça a fait l' mort pour ne pas épouser la mère, et pour ne pas payer les mois de nourrice.

(AIR : De Wallace.)

(Ensemble.)

SENTFORT

Le voilà donc connu ce secret plein d'horreur !... Oui, l'ouvreuse était bien la mère de votre victime... Vous êtes un infâme moutardier... Allez ensevelir votre honte dans une arrière-boutique ; le vinaigre vous rejette et le cornichon vous renie !... Suivez-moi, nourrice.

450

VERJUS

Ah ! C'est épouvantable, M'accuser d' trahison ; Je ne suis pas coupable, Vous perdez la raison.

(Ils sortent, excepté Verjus.)

SENTFORT

Ah ! C'est épouvantable, C'est une trahison ; Vinaigrier coupable, Sortez de ma maison.

455

SCÈNE XI

VERJUS *(seul)*

Ah ça ! Qu'est-ce qui m' tombe sur la tête.... C'est une tuile.... une cheminée.... un entablement... Vinaigre, tu me rejettes ! Cornichon, tu me renies!... Pourquoi ? Moi qui vous fais, que vous ai-je fait ? Ah ! Monsieur Sentfort, vous ne voulez pas de moi pour neveu ? Eh bien ? Moi, je ne veux pas de vous pour oncle.... Nous sommes quittes.... Dieu merci, le sexe est abondant, et quand comme moi on a un beau physique et un bon fonds, on trouve toujours chaussure à son pied.... Décampons d'ici au plus vite.... Jeannette !

460

SCÈNE XII

Verjus, Jeannette.

VERJUS *(se promenant avec importance)*

Donne-moi mon paquet, que j' file !

465

JEANNETTE

Où donc qu' vous allez ?

VERJUS

Je ne sais pas.

JEANNETTE

Alors, vous ne vous perdrez pas en route.

VERJUS

Ma valise?

JEANNETTE

Elle est en bas.

470

VERJUS

Je vas la chercher.... mais avant il me faut un baiser...

JEANNETTE *(lui donnant un soufflet)*

Le v'là.

(Il sort.)

VERJUS

Merci... Je me suis bien amusé ici, j'ai fait un joli voyage d'agrément.

SCÈNE XIII

Jeannette, puis Rosine.

(À Rosine qui paraît.)

JEANNETTE

V'là encore un mariage manqué, j' vous dis q' c'est le diable pour assortir les hommes et les femmes. Ah ! Mademoiselle Rosine ! Ça va joliment bien pour vous. 475

ROSINE

Explique-toi.

JEANNETTE

L' bourgeois a dit à Monsieur Verjus, j' l'ai entendu de ma cuisine.... Vous êtes un infâme moutardier ! Le vinaigre vous rejette et le cornichon vous renie ! 480

ROSINE

C'est déjà un grand point gagné.... mais le plus difficile n'est pas fait. Narcisse reviendra-t-il à moi ? Tiendra-t-il la promesse qu'il m'a faite ?

JEANNETTE

C'est pas pour dire, Mam zelle, vous en t'nez joliment pour le vinaigrier.... Moi, si j'étais que d'vous, je sais ben c' que je ferais. 485

ROSINE

Et que ferais-tu ?

JEANNETTE

Je me ferais Saint-Simonienne.

ROSINE

Ma foi, si je croyais que cela pût le vexer, je prendrais tout de suite la citadine de Ménilmontant.

JEANNETTE

Eh ben ! Mam zelle, Monsieur Narcisse, pour s'en aller, est forcé de passer par ici.... Parlez-y, et si vous n'êtes pas contente de ce qu'y vous dira, nous monterons ensemble sur la hauteur.... Vous verrez comme les apôtres sont bons pour les femmes.... En attendant, je retourne auprès de Madame Aurélie, en qu'elle ait besoin de moi pour queuque nouvelle frime.

495

ROSINE

Ah ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Comment tout cela finira-t-il ?

(Elle sort.)

JEANNETTE

Mais n' Vous tourmentez donc pas comme ça; qu'est-ce que vous risquez, puisque j' vous dis que j' vous f'rai entrer Saint-Simonienne ? Voilà votre sort assuré.

SCÈNE XIV

(AIR : De Céline.)

ROSINE *(seule)*

Dans deux âmes qu'amour tourmente ; Vit-on jamais égale ardeur ? Du coeur, la flamme qui s'augmente, De l'autre, hélas ! Enfante la tiédeur !
Oui, notre sexe, en sa faiblesse extrême Devrait toujours, d'un grand

500

courage armé, Sacrifier celui qu'il aime À celui dont il est aimé. Comment Monsieur Narcisse va-t-il me recevoir ?... Peut-être fera-t-il semblant de ne pas me reconnaître. Les hommes sont si peu délicats... Ah !
J'aurais bien mieux fait d'épouser ce p'tit marchand de vin en gros que je ne pouvais pas sentir, que de m'attacher à l'ingrat que j'aime. Ah !
Mon Dieu ! Le voici !... Comme mon coeur bat !

505

SCÈNE XV

Rosine, Verjus.

(À part.)

VERJUS

Le père Sentfort m'a donné mon paquet, voilà le mien !... En route. Rosine!... Oh ! la ! la !... Deuxième cheminée qui me tombe sur la tête.

510

ROSINE

Monsieur Narcisse !...

(À part.)

VERJUS

Que lui dire, moi qui lui ai écrit que j'étais mort de mon vivant !... Oh ! Si je me faisais passer pour mon ombre !... Oh ! Non, je suis trop engraisé depuis quelque temps.

515

(Elle pleure.)

ROSINE

Vous ne me répondez pas... vous êtes honteux, il y a de quoi... Quelle horreur ! M'écrire que vous êtes mort, quand vous êtes gros et gras.... et cela pour vous débarrasser de moi. Ah ! Monsieur, je ne vous croyais pas capable de vous tuer en effigie pour ne pas tenir votre parole.

(À part.)

(Haut.)

VERJUS

Vite une gosse. Écoutez, Rosine, quand je vous ai fait mes derniers adieux sur papier Weynen, c'est que je me croyais mort; je venais de recevoir une balle !... 520

ROSINE

Ah ! Mon Dieu !

VERJUS

Dans mon chapeau !... Six pouces plus bas, plus de Verjus ! Ma tête était... fricassée !... Non, non, fracassée !... 525

ROSINE

Eh bien ! Pourquoi n'êtes-vous pas venu vous-même m'apprendre votre heureuse méprise ?

VERJUS

Je m'y rendais !... Quand tout à coup une pensée m'a fait descendre de l'Omnibus !... Que vas-tu faire, malheureux !... m'a crié tout bas ma conscience.... que vas-tu faire, en épousant Rosine ?... Une veuve... une 530

veuve infortunée !... car avec tes opinions exaltées, ta tête volcanisée, tu ne manqueras pas de te faire tuer à la première émeute... Je vous le dis, Rosine, jamais je ne vous épouserai ; je souffrirais trop après ma mort de savoir que je laisse une veuve inconsolable !...

ROSINE

Eh bien ! Marions-nous tout de même ; je vous promets que si j'ai le malheur de vous perdre je me consolerai tout de suite.

535

VERJUS

Non !... Non !... Vous me dites cela, mais vous me pleurerez... Qu'est-ce qui sait, peut-être toute votre vie...

ROSINE

Puisque je vous dis que non ?... Qu'est-ce que cela vous fait ?... Ah ! J'vois bien que vous ne m'aimez plus !... Il vous faut un riche parti !

540

VERJUS

Moi ! Par exemple ! Le parti qui me convient c'est de mourir garçon.

SCÈNE XVI

Les mêmes, Aurélie, en petit coureur d'estaminet.

(AIR : De la Caricature.)

(bis.)

AURÉLIE

Aussi bon coeur que mauvaise tête ; On m' connaît à l'estaminet ; Toujours en noce, en qu' relle, en fête, J' suis le franc mauvais sujet. À tous jeux, J' suis fameux, Domino, Loto, Billard, piquet, et coetera, Pour cela. ⁵⁴⁵
J' suis bon là, Malin qui m'enfoncera ; Et s'il me survient une affaire, N'imitant pas maints freluquets? J' déjeune avec mon adversaire, Et puis je le tue après. J' laisse le choix Aux bourgeois Pistolets, Fleurets, Bâtons, Chausson, Coups de poing, briquet, Me voilà, Je suis là, Voyons qui s'alignera. Aussi bon coeur que mauvaise tête On m' connaît à ⁵⁵⁰
l'estaminet ; Toujours en noce, en qu' relle, en fête? Voilà L' franc mauvais sujet.

VERJUS

jeune homme, je ne dis pas l' contraire, mais à qui en avez vous ?

(Elle lui donne la main et la reconduit en lui faisant des signes.)

AURÉLIE

À vous ; deux mots en particulier. Quoique le sexe ne soit jamais de trop nulle part, veuillez, jeunesse, vous dissimuler un quart d heure. ⁵⁵⁵

SCÈNE XVII

Verjus, Aurélie.

AURÉLIE

Comme elle est jolie !... Que de grâces ! De candeur ! De douceur ! En sa présence, je sens mon coeur qui fermente comme une bouteille de bière ! Son regard m'a fait autant d' plaisir qu'un petit verre, ou qu'un cigare de la Havane. ⁵⁶⁰

VERJUS

Oui, elle n'est pas mal !...

AURÉLIE *(lui saisissant le bras)*

Pas mal ! Dites donc qu'elle est délirante ! Ravissante! Étourdissante !...
La taille svelte comme une queue de billard , et les yeux grands comme
des blouses. Enfin, quand je la vois avec un autre, c'est de la fureur, de
la jalousie ; enfin, je tuerais tout, quoi !

565

VERJUS

C'est un amour de cour d'assises que vous avez là. C'est bien heureux
que je n'aie plus d'idée pour Rosine : car avec mon caractère, ça devien-
drait une véritable boucherie !

AURÉLIE

Vous ne l'aimez plus ?

VERJUS

Du tout, du tout, du tout ; je professe pour elle la plus inébranlable in-
différence ! C'est-à-dire que je n'y pense pas plus qu'à l'habit de ma
première communion.

570

AURÉLIE

Il faut y penser.

VERJUS

À l'habit de ma première communion ?

AURÉLIE

Non monsieur ! À Mademoiselle Rosine, et y penser sérieusement, pour le bon motif.... Tout-à-fait, vous m'entendez ?... 575

VERJUS

Je vous entends, mais je ne vous comprends pas.

AURÉLIE

Voilà la chose ; j'adore Rosine, et la meilleure preuve, c'est que je ne l'épouse pas.

VERJUS

Elle est gentille, votre preuve. 580

AURÉLIE

Je ne l'épouse pas, parce que je ne ferai pas son bonheur, vu que l'estaminet n'a jamais été une bonne école d'enseignement mutuel.... pour les maris.... et j'ai mieux que ça sous la main.

VERJUS

C'est moi que vous avez sous la main ?

AURÉLIE

Eh bien ! Vous y êtes.... et vous comprenez.... Ainsi, tout bien pesé et calculé.... attendu que le sieur Philibert, dit le franc mauvais sujet, se reconnaît, par ses qualités, impropre aux fonctions embêtantes du mariage ; vu que le nommé Narcisse Verjus a tout ce qu'il faut depuis les pieds jusqu'à la tête pour faire ce qu'on appelle un bon mari, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit : - Article premier : Ledit sieur 585
590

Narcisse épousera, dans le plus court délai possible, c'est-à-dire tout de suite, Mademoiselle Rosine. - Article 2. Le sieur Philibert est chargé de l'exécution des présentes.

VERJUS

Tiens ! C'est comme l'ordonnance pour la marche du boeuf gras.

AURÉLIE

Ce sera la vôtre, et vous vous y conformerez.

595

VERJUS

Vous le prenez sur un ton !...

AURÉLIE

Ah ! Tu te fâches ! C'est ce que je demande.

VERJUS

Je ne me fâche pas, je fais une simple réflexion.

AURÉLIE

L'épouseras-tu ? Oui ou non ?

VERJUS

Vous y mettez trop de douceur...

600

(AIR : Ils descendent ici.)

AURÉLIE

Rosine vient ici, Je l'entends, la voici t C'est le moment D'être galant, Et jetez-vous À ses genoux.

(Chant.)

(Aurélie sort.)

VERJUS *(à part)*

Je ne veux pas mourir, J'aime bien mieux fléchir. , , C'est un plaisir Que d'obéir, Quand on s'y prend, Si poliment.

SCÈNE XVIII

(AIR : Mon ami L'Établi, (de la Mauvaise Langue.))

(Parlé.)

(À la fin de la reprise, Rosine paraît.)

VERJUS *(seul)*

Oui, je veux entrer en ménage, On dira d' moi c'est un d'plus ; L' vrai 605
bonheur est dans l' mariage Rien d'heureux comm' les ... maris. Pour
augmenter ma clientèle, Moi, j' imagine un fameux plan ; Pendant que
ma femm' toujours belle, Pour mieux attirer le chaland Agac'ra la pra-
tique , Par son minois fripon Moi dans l'arrièr' boutique Je frai le corni-
chon. Je ne sais pas si ce sont les coups de pieds du camarade qui m'ont 610
fait un effet.... mais jamais je n'ai trouvé Rosine plus jolie... Oh ! Mais
v'là que je l'aime comme jamais... C'est un feu concentré qui se déve-
loppe... Ah ! Ma foi, tant pis pour mon amour-propre.... décidément je
me marie. Et puis quand on est marié, on dit ma femme par ci, ma

femme par là.... Si l'on reçoit un billet de garde, on dit ma femme j' suis ⁶¹⁵
enrhumé... Va donc trouver l' sergent-major.... Ou ben encore si le com-
missaire vous a fait un procès-verbal, parce que la boutique aura été fer-
mée tard, ou ben parce qu'on aura pas balayé le matin.... On dit ma
femme, va donc voir le commissaire, t'arrangeras c't'affaire-là.... Et l'on
ne monte pas sa garde, et l'on a pas de procès-verbal... parce qu'un ser- ⁶²⁰
gent-major et un commissaire n'ont rien à refuser à une jolie femme. Et
puis enfin, on a des enfants qui vous ressemblent, ou qui ne vous res-
semblent pas.... Oui ; je veux entrer en ménage, etc.

SCÈNE XIX

Rosine, Verjus.

VERJUS (*courant à elle*)

Ah ! Rosine ! Rosine ! Voyez l'ouvrage de la réflexion ; Narcisse est à ⁶²⁵
vos genoux.... Il veut y mourir, c'est-à-dire qu'il y vient pour ne pas
mourir.

ROSINE

Vous, Narcisse, repentant ?...

VERJUS

Ah ! Ne parlons pas du passé, vivons du présent, espérons dans
l'avenir ; Rosine, pardonne à ton petit Jus... Jus... ⁶³⁰

SCÈNE XX

Les précédents, Sentfort, Amanda, Aurélie.

SENTFORT

Eh bien ! Voilà, Dieu me pardonne, cet infâme aux genoux de la couturière de ma nièce.

ROSINE

Ah ! Monsieur Sentfort, ne l'accusez pas sans nous entendre ; il a expié tous ses torts ; nous vous expliquerons cela. Sachez seulement que, grâce à voire aimable nièce j'ai retrouvé le bonheur ; c'est elle que vous avez vu sous les traits de l'ouvreuse de loges.

635

SENTFORT

Quoi ! Ma nièce ?...

AURÉLIE

Oui, mon oncle ! C'était moi Jeanne Frémont, née native de Chartres en Beauce....

640

ROSINE

C'était encore elle la nourrice.

AURÉLIE

Qui vous disait faut l'bercer, faut l'bercer....

ROSINE

Enfin, c'était le petit coureur de café, signé Philibert, qui se charge de l'exécution de la présente ordonnance.

SENTFORT

Ah ! Quand je l'ai vu passer, j'ai cru que c'était notre voisin, qui passe sa vie à la tabagie des Quatre parties du Monde.... où il est toujours seul. ⁶⁴⁵

VERJUS

Ah ben ! Elles m'ont mis joliment dedans !... C'est égal.

ROSINE

Tous les moyens sont bons pour ramener les infidèles.

VERJUS

Si la recette est bonne, je vous conseille de la débiter en détail, vous ne manquerez pas de pratiques. ⁶⁵⁰

SENTFORT

Bravo ! Bravo ! Ma nièce, tu étais pour être comédienne.

SCÈNE XXI ET DERNIÈRE

Les mêmes, Jeannette, arrivant avec un paquet.

JEANNETTE

C'était là sa capacité, et moi, monsieur, comme la mienne ne se trouve plus en rapport avec mes sympathies... comme dit le père.... je viens vous avertir que j'ai reçu une lettre d'initiation.... Je me retire chez les Saint-Simoniens.... et je suis nommée blanchisseuse sous les ordres d'un ancien général, qui est chargé de repasser les cols à la mécanique, et de plisser les collerettes à la vapeur. ⁶⁵⁵

SENTFORT

C'est bon ! C'est bon !... J' vous le disais bien qu'elle se ferait Saint-Simonienne. Allons, ma nièce, tu as réhabilité la comédie de société : au fait, en ce moment, partout on la joue.

660

VAUDEVILLE

(AIR : ***)

(bis.)

SENTFORT

Comédie, Ici bas c'est aux plus malins Et bien dupe qui se fie Aux grimaces de nos pantins.

(bis.)

TOUS

Comédie, Ici bas c'est aux plus malins Et bien dupe qui se fie Aux grimaces de nos pantins.

665

AMANDA

Tartuffe de la bienfaisance Plus d'un riche près de sa fin Lègue, un palais à l'indigence, Lorsque son père au grenier meurt de faim.

(bis.)

TOUS

Comédie, Ici bas c'est aux plus malins Et bien dupe qui se fie Aux grimaces de nos pantins.

VERJUS

Chemins en fer, que la vapeur enfante, Qui mènerez pour six sous sans ⁶⁷⁰
chaos, L' Parisien déjeuner à Mantes Et l' même soir souper a Bordeaux.

(bis.)

TOUS

Comédie, Ici bas c'est aux plus malins Et bien dupe qui se fie Aux grimaces de nos pantins.

ROSINE

Hier la fille de notre concierge, Devant l' banquier qui la lanc'ra, Essayait une robe a la vierge, Pour débiter à l'Opéra.

675

(bis.)

TOUS

Comédie, Ici bas c'est aux plus malins Et bien dupe qui se fie Aux grimaces de nos pantins.

SENTFORT

Discours brillants, belles promesses, Sur l'impôt qui grossit toujours ; Serments d'ivrogn', serments d'maîtresses, Serments d'ministres, serments d'cours.

680

(bis.)

TOUS

Comédie, Ici bas c'est aux plus malins Et bien dupe qui se fie Aux grimaces de nos pantins.

JEANNETTE

Agents de la force publique, Gendarm's, qui courez sur vos ch'vaux
Pour attraper la république , Et n'attrapez q' des rhum's ,de cerveaux.

(bis.)

TOUS

Comédie, Ici bas c'est aux plus malins Et bien dupe qui se fie Aux gri- 685
maces de nos pantins.

AURÉLIE (au public)

Quand l'auteur d'un nouvel ouvrage Veut fixer un succès brillant, Sous
le lustre il met, c'est l'usage, Un tonnerre d'applaudissements. Comédie,
Comédie, Quant à nous, nous espérons voir Ce soir, la pièce applaudie,
Par bonté, mais non par devoir. 690

(bis.)

TOUS

Comédie, Quant à nous, nous espérons voir Ce soir, la pièce applaudie,
Par bonté, mais non par devoir.